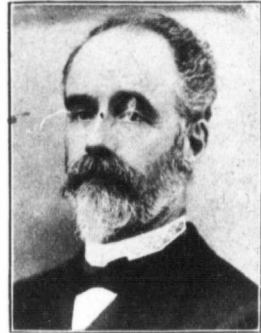




Hon. J.-E. ROBIDOUX
Juge de la Cour Supérieure.

NOS
SOCIÉTAIRES
DISTINGUÉS



M. D. MASSON,
Ex-Président de la Chambre de Commerce.

Trop tard !

En ma qualité de secrétaire-archiviste du cercle X... j'ai reçu, la semaine dernière, la visite d'un des membres les plus zélés de notre groupe, et voici la conversation que nous eûmes. Je la reproduis ici aussi fidèlement que possible parce qu'elle ne peut manquer d'intéresser tous ceux qui s'occupent de recrutement, c'est-à-dire tous les mutualistes.

—Eh bien ! me dit mon visiteur, avez-vous des nouvelles au sujet de mon dernier candidat ? Son examen est-il approuvé ?

Et au regard anxieux de mon interlocuteur je m'aperçus qu'il avait hâte de savoir à quoi s'en tenir.

—Oui, lui dis-je, j'ai des nouvelles, mais elles pourraient être meilleures.

—Il est refusé, n'est-ce pas ? J'en ai le pressentiment, comme mon candidat, du reste, car c'est lui qui m'envoie vous voir.

—Vous avez deviné juste, mon cher confrère...

—Quel malheur ! Voyez-vous, je m'intéresse grandement au sort de cette famille, parce que je connais le père et la mère très bien. De braves gens qui vivent modestement et qui travaillent sans relâche pour joindre les deux bouts. Aussi, y a-t-il longtemps que je discute avec ce pauvre ami, et que j'essaie par tous les moyens de le convaincre de s'affilier à une société de secours mutuels ! Mais il m'a toujours remis jusqu'à ces jours derniers. Sans doute, il a contracté quelque maladie qui l'empêcheront

pour toujours de s'assurer. Comme cette pensée va le torturer maintenant, le malheureux ! Je n'ai pourtant rien à me reprocher. Si vous saviez combien de fois je lui ai dit : Tu attends trop, ça te jouera un mauvais tour. Un homme est bien aujourd'hui, et crac, le lendemain il n'est plus assurable. Mais il riait de moi. Il avait bien le temps de s'assurer. D'ailleurs, il lui fallait payer ci et ça, dans le moment, et il ne pouvait songer à se mettre de nouvelles obligations sur les bras. Enfin, il avait des raisons à revendre et il finissait toujours par m'éconduire en me disant : Viens m'en parler dans une couple de mois et on verra. C'est lui qui ne badinera plus aujourd'hui.

—Allons, repris-je, ne prenez pas cet événement trop à cœur ! Je me doute bien que c'est pénible d'apprendre tout à coup, qu'on ne peut plus s'assurer, alors qu'on se croyait bien portant et qu'on a fermé la porte à toutes les occasions qui s'offraient d'assurer le bien-être des faibles qu'on affectionne. Mais enfin, chaque homme est l'artisan de son bonheur ou de son malheur. C'est lui qui l'a voulu ! Pourquoi a-t-il refusé de vous écouter, alors qu'il était fort et vigoureux ? Ce qu'il y a de plus pénible là-dedans, c'est que c'est sa famille qui en souffrira le plus, ce sont des innocents qui pâtiront pour le coupable. Espérons que Dieu prendra pitié de sa pauvre femme. Ah ! si les chefs de famille comprenaient une bonne fois à quoi ils s'exposent en négligeant d'assurer leur vie, en retardant inutilement l'accomplissement d'un devoir aussi sacré que celui-là, comme ils